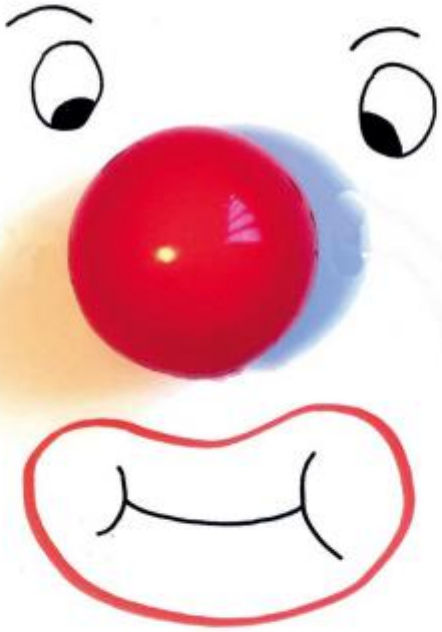
collectif

TU VAS RIRE !



EDITIONS THIERRY MAGNIER

le rire médecin

Toi d'abord

Fabrice Colin

Un matin, sans prévenir, le Grouk s'invita dans la vie de Thomas. Profitant de l'absence des parents – c'é
mercredi –, il frappa à sa porte. Le garçon, qui n'avait aucune raison de se méfier, le regarda entrer sa
s'essuyer les pieds.
– Et donc, vous ne vous présentez pas ?
Le Grouk ôta son lourd manteau de fourrure et son chapeau melon.
– Ah oui. Merde. Euh, désolé. (Il lui tendit une grande main osseuse). Enchanté, sincèrement. Je suis le G
– Je sais, lâcha Thomas sans lui serrer la main.
Le Grouk laissa choir son manteau sur le parquet et gagna aussitôt la cuisine, direction le placard à gâte
attrapa le premier paquet qui se présentait et, paupières mi-closes, enfourna la totalité des biscuits au
chocolat. Thomas ne put s'empêcher de remarquer ses dents exceptionnellement blanches : il en posséd
trois rangées.

– On est censé demander avant de se servir.
– Oui, fit le Grouk, qui se caressait le ventre avec satisfaction, j'ai entendu dire ça. Bon, tu me montres t
chambre ?
Déjà, le monstre grimpait à l'étage, faisant grincer à chaque enjambée les marches du vieil escalier ciré
Quand Thomas entra dans sa chambre, le Grouk s'était assis en tailleur sur son lit et avait ouvert un livre.
– Il est à l'envers.
– Mm ?
– Le livre que tu lis : ce n'est pas comme ça qu'on doit le tenir.
Le Grouk hocha la tête d'un air concerné mais ne remit pas l'ouvrage à l'endroit. Thomas se laissa tombe
le fauteuil de son bureau.
– Qu'est-ce que tu veux, au juste ?
– Être ton ami, répondit le Grouk en tournant une page.
– J'ai déjà des amis.
– Mais pas des comme moi.
– Qu'est-ce que tu as de si spécial ?
– Qu'est-ce que tu as de si spécial ? répéta le Grouk, feuilletant le livre de plus en plus vite.
– Tu ne peux pas rester ici.
– Non ?
– Mes parents ne seront pas d'accord.
– Depuis quand on demande l'avis de ces gens-là ?

Thomas haussa un sourcil.

– Ils sont où, tes parents à toi ?
– Pff.
– Et le reste de ta famille ?
Le Grouk envoya le livre valser dans un coin de la pièce et saisit les mains de Thomas dans les siennes. S
paumes et ses longs doigts étaient glacés.
– Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-il.
– Ton visage.
– Eh bien ?
– Tu pourrais arrêter de sourire comme ça ? C'est trop bizarre.
Le Grouk transforma son sourire en grimace ; ce n'était pas vraiment mieux.
– Je vais te faire une confidence, Thomas. Cela fait un bon moment que je t'observe. Crois-moi, j'ai eu le
temps de réfléchir, de peser abondamment le pour et le contre. Sais-tu pourquoi je suis ici ?

L'intéressé secoua la tête.

– Parce que tu es un garçon exceptionnel, voilà pourquoi. Qui mérite d'être aimé. Choyé. Dorloté, câlin bichonné, cajolé…
– D'accord, d'accord, marmonna Thomas en essayant – sans succès – de retirer ses mains. J'ai compris
– Tu n'as rien compris du tout, répliqua le Grouk. Je suis seul. Je n'ai que toi. Si tu me rejettes, qu'est-ce q restera ?

Thomas tira plus fort et parvint cette fois à libérer ses mains. Il se leva. Il éprouvait un mélange égal de c de pitié et d'inquiétude, mais il ne savait pas très bien quel sentiment s'adressait à qui.

– Tout ce que j'espère, poursuivit le Grouk, c'est… (Il baissa la tête d'un air malheureux) profiter de ta pre ? La savourer ? (Il releva la tête, les yeux pleins d'espoir.) Je veux juste être à ton côté, Thomas. Juste qu'o se quitte plus.
– Mes parents vont te mettre dehors.
– Que tu dis.
– Je n'ai pas le droit d'inviter des amis à la maison sans leur demander la permission.
– Tu ne m'as pas invité. C'est moi qui suis venu.
– Ils vont te mettre dehors quand même.
– Ils ne pourront pas.
– Pourquoi ?

Le Grouk s'étira et alla se poster à la fenêtre. Bacon, l'épagneul de la famille, sautillait comme un petit fo devant la balançoire du jardin.

– Parce que je pèse deux tonnes ? hasarda le Grouk. Parce que je suis invisible ? Parce que je crache de flammes, que je vomis de l'acide ? (Ses griffes brillaient dans la semi-pénombre). Parce que je suis à toi, Thomas. Parce que tu es à moi.
– Mais je ne t'ai rien demandé.
– En es-tu certain ?

La question désarçonna quelque peu le garçon. Le Grouk partit vers les toilettes. Il lui emboîta le pas.

– Hé ! Tu ne peux pas te promener partout comme ça !

Ignorant ses protestations, le Grouk considérait à présent la cuvette comme s'il s'agissait de la clé d'une énigme. Peu à peu, son sourire s'élargit.
– Mon endroit préféré.
– J'ai compris, répliqua Thomas : en fait, je suis fou, et tu es le reflet de ma folie.
Le Grouk ébouriffa sa tignasse.
– Brave petit.